

Le feuilleton : le capitaine Renaud : [variations de fantaisie sur un thème tiré de l'histoire du canton de Vaud] : [suite]

Autor(en): **Roux, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 8

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.


Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR UN POINT MARTIN PERDIT SON ANE !

 N cite souvent ce dicton à propos de l'insuccès d'une entreprise que l'oubli d'un détail insignifiant à première vue fait échouer, mais il est rare qu'on en connaisse l'origine. Voici à ce sujet ce que rapporte une vieille tradition.

L'Abbaye d'Asello, en Italie, appartenait à un ecclésiastique du nom de Martin, qui voulut faire inscrire sur le portail d'entrée ce vers latin :

Porta, patens esto. Nulli claudaris honesto.
(Porte reste ouverte. Ne sois fermée à aucun homme honnête).

Mais, soit par malice, soit par sottise, l'ouvrier chargé de graver l'inscription plaça après *nulli* le point qu'il fallait mettre après *esto*. L'inscription se présenta donc sous cette forme qui en modifiait complètement le sens :

Porta, patens esto nulli. Claudaris honesto.
(Porte, ne reste point ouverte. Sois fermée à tout homme honnête).

Le pape ayant eu connaissance de cette inscription si malséante et peu charitable, priva Martin de son Abbaye dont un autre ecclésiastique reçut l'apanage. Le nouveau titulaire fit corriger le malheureux vers, et, afin de se conformer à l'usage du temps en affichant les décisions de l'autorité, il fit ajouter le vers suivant qui servirait ainsi de leçon :

Uno pro puncto caruit Martinus Asello.
(Pour un point Martin perdit son Asello).
Or *Asello* signifie aussi *âne* en latin, et l'équivoque donna lieu depuis lors au dicton :

Pour un point Martin perdit son âne !
Robert Nicole.

Les deux filles. — Le petit Jacques rentre de l'école en pleurant à chaudes larmes. Sa maman le questionne, inquiète :

— Qu'est-ce que tu as, mon chéri ? Pourquoi pleures-tu ?

— Heu ! Heu ! Heu !

— T'es-tu fait du mal quelque part ?... Allons, réponds-moi !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Voyons, réponds-moi donc, à la fin, au lieu de pleurnicher ainsi ?

L'enfant finit par se décider :

— Oh ! maman, je n'ai vraiment pas de chance !

— Parle ! Que t'est-il arrivé ?

— Oh ! maman !... Figure-toi qu'y a mon petit camarade Robert qui avait planté — heu ! heu ! — une épingle la pointe en l'air, — heu ! heu ! — dans la chaise du professeur, — heu ! heu ! — pour qu'y se pique en s'asseyant. Alors, moi, — heu ! heu ! — quand j'ai vu qu'il allait s'asseoir, j'ai vite été tirer la chaise, — heu ! heu !

— Eh bien ?

— Eh bien, maman, ça fait qu'il ne s'est pas assis sur l'épingle, — heu ! heu ! — seulement il s'est assis par terre et il m'a flanqué une giflle ! Heu ! Heu !

— Oh ! mon pauvre chéri !

— Et puis, maman, Robert, — heu ! heu ! — m'en a flanqué une autre pour m'apprendre à me mêler de ce qui ne me regardait pas... Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

— Heu ! Heu ! Heu !

endormie à quelque distance — mais, tu l'as vu, m'a-t-on assez menacé, assez tourmenté. On ne pouvait plus prendre patience ! Enfin, je suis parti et maintenant l'on dit, l'on commence à répéter, même parmi mes amis, n'est-ce pas, que je suis devenu un «mauvais garçon», que j'ai rejoint quelque bande. Ah ! et il se frappa fortement le genou de la main, c'est à vous donner l'envie de faire ce dont m'accuse. Au moins j'aurais les profits de la chose. Au lieu de dormir à la belle étoile dans mon bateau et d'arroser mon pain sec de l'eau du lac, j'aurais bon gîte et bonne rapaille avec les compagnons de là-bas.

Il montrait l'autre rive en terminant cette sortie que sa sœur avait écoutée sans rien dire, comprenant que l'amertume débordait un peu chez le jeune homme.

— Frère, dit-elle après un silence, je comprends que tu me dises cela, et je me contente de ce que tu m'affirmes. Patience encore et avec l'aide de Dieu des temps meilleurs viendront. Continue seulement de façon à ce que je puisse répondre non, à tout ce qu'on dira de mauvais sur ton compte.

Le jeune homme avait repris son sang-froid.

— Bête que je suis de te tourmenter ainsi ! Pardonne-moi, petite sœur, mais vois-tu quand on est loin de ceux qu'on aime et seul presque tout le jour, la tête travaille et souvent on ne peut s'empêcher de profiter de la première occasion pour se dégonfler un peu. Pardonne-moi, te dis-je, excuse-moi et parlons maintenant de ce qui se passe chez nous.

— Hélas, tout va presque de mal en pis — après ton départ, le percepteur que cela avait fâché, tu le penses bien, n'a fait que chercher de mauvaises querelles. Il a imaginé de déterrer, pour nous faire tort, une vieille histoire, tu sais, de quand tu as été à Genève.

— Comment cela ? fit le jeune homme étonné.

— Oui, si j'ai bien compris la chose, quand le garçon qu'on avait en change à ta place tomba malade et fut forcé de s'en retourner, le père voulut te laisser encore là-bas et promit de payer pension. Il s'arrangea à la récolte et expédia pour son dû quelques tonneaux de vin. Il paraît que, d'après l'ordonnance de Berne, on n'a pas le droit de vendre directement et que le père était en contravention. De là, amende à payer et puis les frais et le reste — je ne sais comment cela veut finir. Le père résiste, mais il faudra bien qu'il cède et qu'il paye. Que faire contre ces tout-puissants ! Il aurait voulu venir pour te parler, mais il a craint que la ronde ne revint et tu sais s'ils sont sévères quand un homme est sur le tard hors de chez lui. Il m'a chargé de te dire que si cela empirait, il ferait d'ici à quelques jours le signal à la fenêtre pour que tu viennes au rendez-vous lui parler. Ne manque donc pas de regarder, quand tu pourras, si la lumière y est. J'espère cependant, ajouta-t-elle après une pose, que notre Monsieur Davel qui nous veut du bien nous aidera à en sortir... et peut-être toi aussi.

— Bah ! notre Monsieur Davel est encore un de ces gens de Berne. N'a-t-il pas reçu pension et puis un poste où il peut s'enrichir !

— Arrête, ne dis pas du mal de lui ; c'est un brave homme et qui ne fait pas comme les autres. Ses sœurs se servent de leur petit bien pour secourir le monde et c'est rare par le temps qui court.

— Enfin soit, dit le frère sans avoir l'air convaincu. Vivons au jour le jour puisque c'est à cela que nous sommes réduits.

L'entretien se prolongea quelque temps roulant sur les détails donnés de part et d'autre et sur les faits arrivés depuis que l'on ne s'était vu.

Il touchait à sa fin et déjà plusieurs fois Marianne avait manifesté le désir de se retirer. Heureux de sortir de sa solitude et de se sentir près d'un cœur aimant, Marc l'avait retenue. C'était mal à propos.

Depuis quelques minutes, le chien, tranquille jusque là, avait donné des signes d'inquiétude. Au moment où Marianne se disposait à partir, son agitation avait tellement augmenté qu'elle ne put réussir, n'osant lui commander qu'à voix basse, à fixer son attention et à se faire entendre de l'animal.

— Attends, lui dit Marc, que je voie ce que c'est. Je ne serais pas tranquille de te laisser seule après de pareilles indices. Tiens-le seulement, qu'il ne me gêne pas dans mes recherches. Pour plus de sûreté je vais faire signe à mon compagnon là-bas de venir me rejoindre — nous serons ainsi prêts à tout.

— Ton compagnon ? interrogea Marianne, commençant à s'émouvoir de la situation. Quel compagnon ? Mais c'est vrai, tu n'es pas venu seul ? Où est ton bateau ?

— Là-bas, dit le jeune homme, mais n'aie point peur, c'est un ami sûr, compte sur lui, quoiqu'on en dise ; puis il porta les mains à sa bouche et imita la nocturne mélodie du courlis, un instant après il ouvrit et referma rapidement deux fois une lanterne sourde qu'il ramassa près de la grève.

Cela fait il disparut dans l'obscurité, marchant lentement et avec précaution, sans répondre davantage aux questions que voulait lui faire sa sœur.

Restée seule et retenant le chien par son collier, Ma-

rienne se sentit frissonner, car la position était imprévue et pleine de menaçant inconnu... Derrière elle un péril probable ; devant ses yeux un bateau, presqu'un point tout à l'heure, maintenant évidemment animé et se rapprochant. « Quoiqu'on en dise » se répétait-elle machinalement sans se sentir la force et la présence d'esprit nécessaires pour prendre un parti. Qu'est-ce donc, pensait-elle, que cet aide qui ne doit point m'être inconnu, puisque Marc me dit, « quoiqu'on en dise ? ».

Combien de temps passa-t-elle ainsi, immobile, écoutant le silence de la nuit, surveillant les moindres intentions de son chien qui maintenant ne semblait plus se soucier de la quitter, mais faisait mine au contraire de tenir à rester entre elle et l'obscurité qui les enveloppait. Combien de temps ? Il est certain que cela lui sembla long.

(A suivre). G. Roux.

Royal Biograph. — Pour cette semaine, le Royal Biograph a composé un programme absolument extraordinaire tant par la variété des divers films s'y rapportant que par la valeur réelle de chacun : Un **Mari Substitué**, grand film dramatique et humoristique en 4 parties avec comme principal interprète Reginald Denny et Laura La Plante. Mentionnons également **Une Razzia à la Frontière**, drame du far-west, en deux parties. **La Fiancée rusée**, film comique

Théâtre Lumen. — C'est donc vendredi 19 courant que la célèbre chanteuse réaliste **Andrée Turcy**, accompagnée de sa troupe débutera au Théâtre Lumen, avec sa nouvelle revue **Jadore ça, Madame !** revue ultra-comique en 5 actes des excellents auteurs Marc Cab et Thévenet. « J'adore ça, Madame ! est un spectacle qui assure du rire ! du charme ! et de la gaieté ! L'orchestre du Théâtre Lumen renforcé sera dirigé par M. Malbec, chef d'orchestre. Rappelons que la Tournée **Andrée Turcy** ne sera sur la scène du Théâtre Lumen que du vendredi 19 au jeudi 25 février, en soirée à 8 h. 30 et dimanche 21 en matinée à 2 h. 30.

Cinéma Lumen. — Les matinées cinématographiques qui auront lieu au Cinéma Lumen du vendredi 19 au jeudi 25 (dimanche 21 excepté), à 3 h., comportent un programme absolument de tout premier ordre. Citons tout d'abord un splendide film documentaire **Les Chasses du Prince Guillaume de Suède en Afrique**. Puis **Buster Keaton (Frigo)** dans une de ses meilleures productions **Les Lois de l'Hospitalité**.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

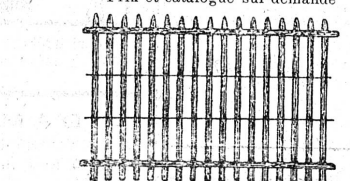
ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

CHEMISERIE DODILLE
Rue Haldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

COUTELLERIE-PARAPLUIES de la rue de la Louve
LAUSANNE
Grand choix. Aiguillage et réparations. Spécialité de tondeuses et sècheurs.
Stéphane BESSON

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

CLOTURES ET TREILLAGES

Prix et catalogue sur demande

téléphone 53,95

DIZERENS & Cie
Gare du Flon Lausanne



LE CAPITAINE RENAUD

— Tais-toi là-dessus, petite sœur, le capitaine Renaud est ce qu'il est. J'ai mon opinion sur lui et tu ne sais pas encore sur quoi elle est basée ; nous n'avons pas le temps de causer de cela. Qu'il te suffise de savoir pour le moment, je te le jure et tu pourras l'affirmer hautement quand tu voudras, que si je suis forcé de vivre de la vie des coureurs du lac, je n'ai nulle part aux pillages et aux mauvaises actions qu'ils commettent, que ce soit le capitaine Renaud... ou qu'on les lui attribue, reprit le jeune homme en rectifiant sa première assertion ; je n'y suis pour rien et me tiens à l'écart. J'étais pêcheur à Cully pour mon plaisir, continua-t-il, je suis devenu pêcheur pour vivre et puisque la rive vaudoise m'est fermée, je vais en Savoie vendre mon poisson. J'avais un foyer où me reposer chaque soir près des miens, j'ai dû remplacer cela par une existence errante entre Yvoire et St-Gingolph. — Qui l'a voulu ? Ce n'est certes pas moi, car tout ce qui m'est cher est resté là — et il montrait du doigt la ville